Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 5 (2003)

Heft: 5

Artikel: "Le sport est contre les peuples!"

Autor: Vanay, Joanna / Redeker, Robert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996069

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

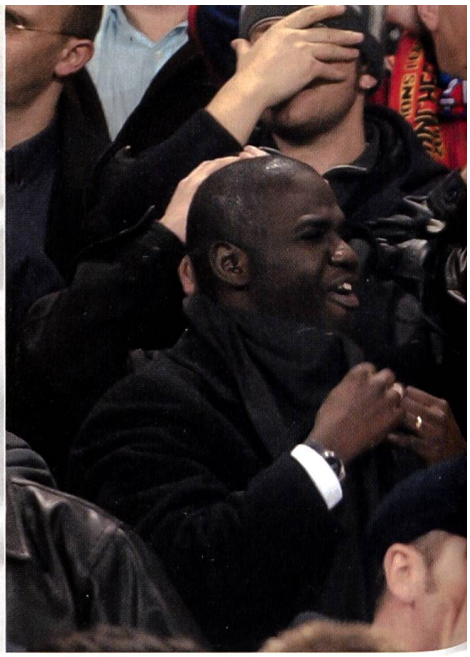
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Photo: Keystone/Dominik Plüss



«Le sport est contre

Le philosophe français Robert Redeker lance un pavé dans la mare des amoureux du sport, spectateurs, sportifs, entraîneurs, managers, etc. Son dernier ouvrage dénonce sans complaisance les dérives contemporaines du sport. Et l'éducation physique dans tout cela?

«Impossible d'échapper à l'étouffante omniprésence du sport, à son monotone ressassement partout et toujours. Partout: l'espace humain est saturé par le sport. Toujours: le sport ne fait jamais relâche. A toute heure du jour et de la nuit, que ce soit sur les chaînes de télévision, sur les ondes des radios, dans les cafés, dans les halls de gare et d'aéroport, vous entendez parler de sport. Le sport est devenu notre environnement: impossible de voir des prairies montagneuses couvertes de neige sans envisager qu'elles pourraient se muer en domaine skiable, de regarder une forêt sans penser que du cross-country ou de la course d'orientation pourrait s'y dérouler, de voir la mer sans penser aux courses transatlantiques qui la sillonnent, etc. (...) Les loisirs sportifs et ludiques volent à l'homme le temps d'être un homme parce qu'ils expulsent de l'existence le sérieux de la vie. C'est ainsi, dans cette disposition d'esprit, que l'homme contemporain traverse la nature en rêvant à ses week-ends de jogging, de randonnée pédestre, ou de parcours vélocipédique; la nature ne lui apparaît plus que comme un immense parc de défoulement, analogue aux parcs d'attractions, spécialement mis à sa disposition. La déshumanisation ludique générée par la ‹société des loisirs› fait système avec l'arraisonnement sportif de la nature et du corps. Déshumanisation: les autres rapports possibles de l'homme à la nature – rapport poétique, rapport religieux, rapport mystique, rapport paysan – disparaissent de la conscience de l'homme ordinaire au profit du rapport sportif, ou lui sont subordonnés.»

Robert Redeker

les peuples!»

Interview: Joanna Vanay

Cette citation tirée de votre dernier livre, «Le sport contre les peuples», suggère que vous n'aimez ni le sport ni les sportifs... Robert Redeker: L'enjeu n'est pas d'aimer ou de ne pas aimer, mais de construire les concepts qui permettent une critique philosophique du sport et par là de se libérer de son emprise. Pour cela, j'ai choisi la voie philosophique plutôt que la voie sociologique. La sociologie est devenue une discipline descriptive de complaisance qui finit par légitimer son objet; c'est une discipline si servilement intégrée au système qu'elle en a perdu la dimension critique qui faisait naguère sa force. Souvenons-nous de la sociologie critique développée par l'Ecole de Francfort. Le maître à penser de la critique du sport, à qui mon analyse doit beaucoup, Jean-Marie Brohm, se tient à cheval entre la sociologie et le sport. Dans ce contexte, j'ai préféré baliser un terrain vierge, en forgeant des concepts qui serviront à d'autres: la philosophie critique du sport.

Pourquoi affirmez-vous que le sport est contre les peuples? Le sport colonise l'existence de manière planétaire. Il quadrille, aussi bien comme spectacle que comme activité, l'emploi du temps quotidien de milliards d'hommes et impose un imaginaire couplant culte de la performance et publicité. D'une part, le sport persuade intimement les individus que l'opérationnalité, c'est-à-dire calculer et réussir dans un cadre routinier, est le fonctionnement normal de l'intelligence. D'autre part, il concourt à substituer le mimétisme – imiter Zidane, Virenque ou Beckham – à l'adaptation. Herbert Marcuse, dans «L'Homme unidimensionnel», a été le premier à nettement différencier mimétisme, comme type d'identification des individus à un modèle dans une société malade, et adaptation, en tant que processus d'intériorisation des normes morales et sociales dans les sociétés équilibrées. Et le sport favorise le mimétisme, c'est-à-dire l'intériorisation de figures usinées par le complexe médiatico-publicitaire auxquelles on s'identifie. Les individus sont ainsi enfermés dans une structure qui paralyse aussi bien leur imagination que leur intelligence. De ce processus sort une forme nouvelle d'humanité, planétairement homogène. Partout dans le monde, sportifs et supporters semblent polyclonés les uns sur les autres. En résumé, le sport est contre les peuples en ce qu'il reprend le projet de fabrication d'un homme nouveau.

«Le sport colonise l'existence de manière planétaire.»

Le sport de compétition, selon vous, pousse à son paroxysme la «loi du plus fort». Mais le sport n'a-il pas une valeur morale puisqu'il limite dans une réglementation et un cadre précis, contrairement à la société en général, le principe de la victoire du plus fort? Votre question reprend la thèse de Norbert Elias: «l'euphémisation de la violence». Deux objections surgissent. D'une part, la violence est consubstantielle aux pratiques sportives, et d'autre part, sous la forme de spectacle et sous l'effet de crétinisation des masses induit par le spectacle sportif, on en arrive à des émeutes urbaines d'un style nouveau, déchaînements de violence dans les rues. Les «meutes sportives», comme le dit si bien Jean-Marie Brohm, autrement dit les peuples rabaissés par le sport au rang de meutes braillardes et violentes, se déchaînent en émeutes d'un genre particulier. En changeant les peuples en meutes supportrices, le sport, loin de civiliser, décivilise. L'essence de la

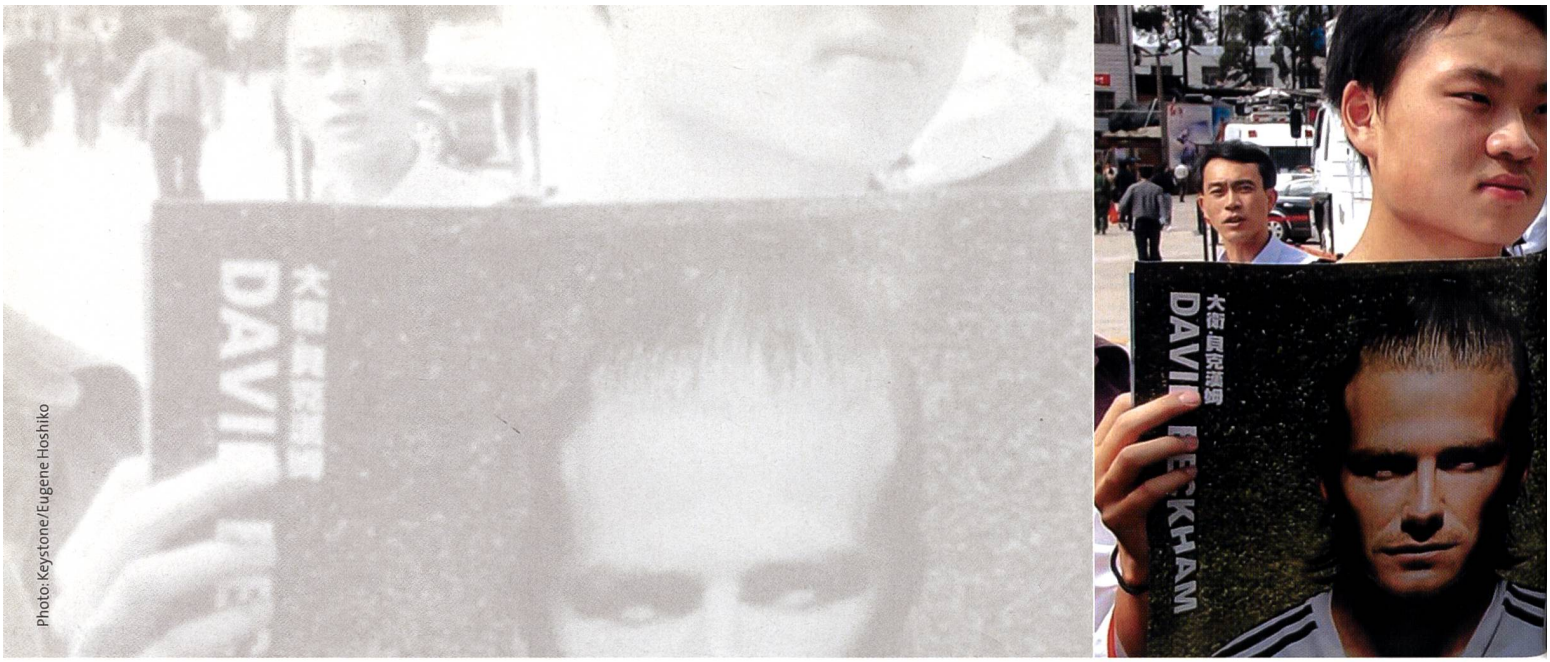


Photo: Keystone/Eugene Hoshiko

morale d'après Kant consiste à baser son action sur la maxime suivante: l'autre doit toujours passer avant moi. Toute la morale jaillit de la préférence de principe accordée à l'autre, de l'effacement de soi derrière cet autre. C'est ce primat absolu de l'autre qui humanise notre espèce et la différencie des espèces animales, prises dans le schéma darwinien de la lutte pour la survie. Dans le sport, on vise à s'imposer à l'autre, à le vaincre, le dominer. Autrement dit, le sport est par principe contraire à la morale.

« Une véritable éducation physique serait l'apprentissage du corps, de ce que peut le corps, de ses limites. »

On décrit souvent le sport comme une école de vie. N'y apprend-on pas la vie en groupe, le respect des autres et de soi-même, le respect des règles, le fair-play? Votre question attribue au sport les vertus traditionnelles du jeu. Le jeu est une pratique traditionnelle de toutes les sociétés, à double volet: intégrer les plus jeunes et permettre aux plus anciens la gratuité, l'activité sans but utilitaire. Le jeu était aussi le double de la guerre, qu'il mimait et à laquelle il préparait. L'invention du sport se situe dans le projet de rendre les corps et les esprits dociles aux nouvelles formes du travail en usine, de domestiquer les nouvelles couches sociales que l'on met au travail. De fait, à la différence du jeu, le sport est un objet moderne datant du XIXème siècle et qui s'est doté, dès le milieu du XXème siècle, d'un objectif très différent: fabriquer un certain type d'homme. En ce sens, le sport est une anthropofacture; il vise à créer une nouvelle espèce d'homme qui aura intégré les impératifs quantitatifs de la performance, qui aura mécanisé son corps et son esprit. Cet homme sera doté du mental du gagnant, remplacement de l'âme. Il aura rempli son esprit de l'imaginaire publicitaire qui accompagne le sport, avec les marques et leur fétichisme: Lacoste, Adidas, Nike, Coca Cola, etc. Ce qui est enseigné dans le sport est à la fois la soumission à un certain ordre social et l'impossibilité d'en sortir, l'enfermement.

Quelle place donnez-vous à l'éducation physique à l'école, en tant que branche éducative et pédagogique? Conseilleriez-vous à vos enfants de faire du sport, ou aux parents d'inscrire leurs enfants dans un club de sport? L'éducation physique et le sport sont deux choses opposées. Une véritable éducation physique serait l'apprentissage du corps, de ce que peut le corps, de ses limites. La civilisation urbaine de consommation et de communication a effacé le corps. Elle l'a transformé en une image. Le sport ne peut combler ce manque, parce qu'il cultive à son tour le fanatisme de l'image. Une éducation physique qui ne serait pas sportive enseignerait les gestes de l'activité corporelle qui a disparu de nos sociétés: celle de l'agriculture en apprenant les gestes paysans, ou celle des métiers artisans, en étudiant les gestes de l'horlogerie, de la reliure, des métiers oubliés. Ce serait beaucoup plus intéressant et enrichissant que la ridicule parodie de sport qu'on gratifie aujourd'hui dans trop d'écoles du beau nom d'«éducation physique». Le sport, comme je le montre dans mon livre, continue la guerre contre le corps, dont l'origine remonte à Platon et dont le christianisme est un maillon intermédiaire. La société a tellement oublié le corps qu'elle l'a transformé en image que l'on placarde et que l'on exhibe. Une véritable éducation physique marquerait, à travers la reprise des gestes ancestraux, les retrouvailles entre l'éducation et le corps. Les conseils à donner aux parents iraient dans cette voie: malgré quelques points positifs dans les pratiques sportives, l'idéologie et le but général sont condamnables. C'est pourquoi on aura de plus grandes satisfactions en incitant l'enfant à apprendre son propre corps à travers l'enseignement des gestes agrestes et artisanaux.

La façon dont vous décrivez et concevez le sport peut rebuter nos lecteurs, constitués pour la plupart d'éducateurs physiques et d'entraîneurs. Quelle place leur donnez-vous dans la société? N'ont-ils pas un rôle à jouer dans l'éducation de la jeunesse? La déontologie du travail intellectuel exclut toute complaisance. On pense et on écrit pour conquérir plus

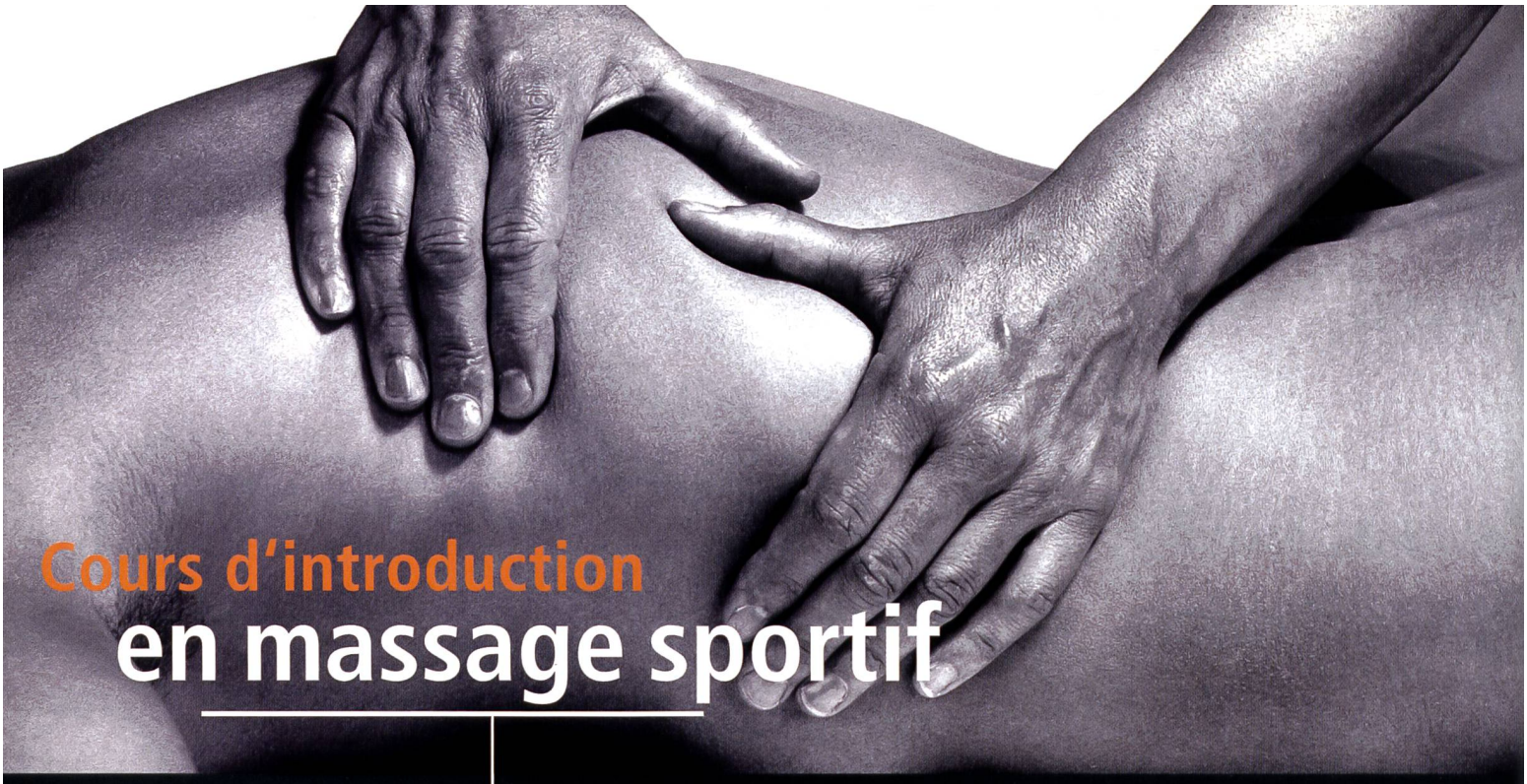
de vérité, pour remplir le programme de Sartre énoncé lorsqu'il fonda la revue «Les Temps Modernes»: déchiffrer le monde, et non caresser dans le sens du poil telle ou telle corporation. Distinguons «entraîneur» et «éducateur physique». L'entraîneur est trop axé sur la performance, la réussite, parfois même la manipulation psychologique à des fins douteuses; il ressemble à certains professeurs qui imaginent qu'enseigner consiste à préparer leurs élèves à réussir un examen, ou à certains managers d'entreprise. L'«éducateur physique», s'il se détache de l'idéologie sportive et du double fétichisme de la performance et de la réussite, peut s'attacher au rôle immense de réintroduire dans notre société ce qu'elle a effacé en le réduisant à l'image, le corps. **m**

Robert Redeker est membre du comité de rédaction de la revue «Les Temps Modernes». Il a en particulier signé «Aux armes citoyens» (éditions Bérénice, 2000), «Le Déshumain» (éditions Itinéraires, 2001) et «Le sport contre les peuples» (berg international, 2002).
Adresse: robert.redeker@wanadoo.fr

Là où le dard pique

On ne rend pas justice à Redeker si on le réduit aux seules affirmations lancées dans l'interview. Le philosophe dissèque, dans son livre «Le sport contre les peuples», le phénomène sportif. Cette focalisation sur des aspects bien particuliers du sport est parfois éclairante, mais aussi et surtout très réductrice; elle ne rend en tout cas pas compte de la diversité des formes que revêt le sport. Ce parti pris se ressent aussi dans les exemples choisis par Redeker: Tour de France, rugby, football. Dans les faits, ces sports endossent certains traits qui étayent ses thèses de déshumanisation par le sport. Comme par exemple les liens entre le culte de la performance et la publicité qui ne seraient pas si porteurs sans les mises en scènes sportives. Ou la saturation engendrée par l'omniprésence médiatique du sport. C'est ce mélange de commerce, show et performance à tout prix que Redeker vise. Dans cette optique, il met en question la thèse de Norbert Elias sur le rôle d'euphémisation de la violence attribuée au sport pour la rejeter aussitôt par une assertion radicale: «le sport est par principe contraire à la morale.» Cette radicalité indifférenciée irrite. Redeker privilégie un aspect du sport, le côté opérationnel et commercial, et nie par là même la multiplicité de ses formes. La liste des références philosophiques qu'il cite pour appuyer ses thèses est par ailleurs impressionnante. De Platon à Foucault, en passant par Aristote, Descartes, Kant, Marx, Kierkegaard, Nietzsche, Heidegger ou Bloch, pour ne citer qu'eux, il ne manque personne ou presque. Quant à sa vision de l'enseignement de l'éducation physique, elle nous paraît anachronique lorsqu'il recommande, principes philosophiques à l'appui, un retour aux gestes ancestraux de l'agriculture et de l'artisanat comme éléments centraux de l'éducation corporelle. Au plus tard à ce moment de la lecture surgit la tentation d'écarter la critique de Redeker comme un vulgaire pamphlet. Mais non. C'est justement cette radicalité qui doit nous forcer à y regarder de plus près. L'éducation physique remplit-elle sa tâche pédagogique ou reflète-t-elle simplement l'image véhiculée par les médias? Les manifestations du sport concourent-elles au bien-être de l'homme ou ne sont-elles qu'intégrées au «big business»? Redeker heurte, irrite même. Mais le dard pique. Même si le terrain n'est pas si inexploré qu'il le pense. Roland Barthes avait déjà investi ces champs d'investigation – et plus habilement.

Walter Mengisen
est chef de l'Ecole fédérale de sport de Macolin à l'OFSPO
Adresse: walter.mengisen@baspo.admin.ch



Cours d'introduction en massage sportif

DUL-X®

souplesse et mobilité pour muscles et articulations

Souhaiteriez-vous connaître les secrets du massage sportif?

Comment détendre et décontracter les muscles cripsés ou fatigués après l'entraînement, le jeu ou le travail? Au cours d'un séminaire de deux jours, DUL-X de BIOKOSMA vous offre la possibilité d'acquérir les connaissances de base théoriques et pratiques du massage sportif. Vous apprendrez également quelques „trucs" utiles, et les mesures immédiates à prendre en cas de blessures dues au sport, ainsi qu'à leur prévention.

Chaque sportif amateur ou de compétition, entraîneur, responsable de groupes sportifs, maître de sport ou simplement toute personne soucieuse de son bien-être trouvera sa place dans ce cours.

Le cours

Le team de Kurt Benninger, thérapeute à l'Ecole fédérale de gymnastique et sport à Macolin, est une garantie de la qualité pratique du cours: Fanette Gassmann, masseure sportive et thérapeute, Jean-Joseph L'Homme, thérapeute et naturopathe, et David Helena, préparateur sportif d'athlètes d'élite.

Le Centre cycliste international à Aigle (2003) et le Centre Loewenberg SBB à Morat (2004) nous offre des infrastructures intéressantes et polyvalentes.

Le prix

Le séminaire de deux jours revient à frs. 390.– (dés 2004:frs 420.–).Ce montant comprend la nuitée en chambre double, deux repas de midi, un repas du soir, ainsi que tout le matériel du cours.

Les produits DUL-X sont disponibles en **droguerie et pharmacie.**

Inscription au séminaire DUL-X Health Trainer 2003/2004

Nom

Prénom

Rue et no.

NP/Localité

Téléphone privé Téléphone prof.

No. du cours Dates

T-Shirt ■ S ■ M ■ L ■ XL ■ XXL

À envoyer à: BIOKOSMA SA, DUL-X Cours de massage, Ch. Pépinière 23

CH-1630 Bulle, tél./fax 026 913 77 36, mobile 079 279 01 94, www.dul-x.ch

Les dates

Trois cours d'introduction auront lieu en 2003/2004:

No. cours			
Cours	03/03/F	Ve/Sa	31.10./01.11.2003
Cours	04/03/F	Sa/Di	01./02.11.2003
Cours	01/04/F	Sa/Di	10./11.01.2004

Nous offrons également des cours en allemand. Appellez-nous si vous souhaitez recevoir la documentation.